

Compte-rendu de la séance avec Marie-Charlotte Calafat et Germain Viatte  
Vendredi 13 janvier 2023, Paris Musées

***Rendre les collections accessibles (2) : la muséographie***

**Marie-Charlotte Calafat** est conservatrice et responsable du département des collections et des ressources documentaires du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. Elle s'est occupée du transfert des collections du Musée des Arts et Traditions Populaires à Paris vers les nouvelles réserves du MuCEM à Marseille. En 2018, elle assure aux côtés de Germain Viatte le commissariat de l'exposition « *Georges-Henri Rivière 1897-1985, Voir c'est comprendre* ».

**Germain Viatte** est conservateur général du patrimoine. D'abord inspecteur des musées de province à la Direction des Musées de France, il devient secrétaire du Centre National d'Art Contemporain, puis directeur de la documentation du Centre Georges Pompidou avant d'être nommé conservateur au Musée National d'Art Moderne, dont il deviendra ensuite directeur. En 1985, il aide à la création de la direction des musées de Marseille. De retour à Paris, il occupe le poste d'inspecteur des musées de France, il entend alors développer les musées de sociétés, principe qu'il continue de mettre en œuvre en intégrant le musée du quai Branly puis celui de la Porte Dorée.

Il était important pour notre formation, centrée sur l'accessibilité du patrimoine culturel, d'aborder cette question sous l'angle de la scénographie et de la façon dont la mise en place d'une exposition permet de rendre accessible les œuvres.

Ainsi, accueillir Marie-Charlotte Calafat et Germain Viatte, les commissaires de l'exposition « *Voir c'est comprendre* » qui a eu lieu au MuCEM de novembre 2018 à mars 2019, centrée sur la figure pionnière de Georges Henri Rivière (GHR), était important pour introduire une réflexion sur l'histoire des dispositifs d'exposition, de la muséologie et de la muséographie. Questionner la figure de GHR permet de soulever des questions et des hypothèses sur la problématique de l'accès et du rapport au public. S'il est une figure bien connue du monde des musées, organiser une exposition monographique sur Rivière a permis de le présenter au grand public et de l'approcher sous un angle différent, l'exposition étant en cela complémentaire des nombreuses publications scientifiques déjà existantes à son sujet.

En tant qu'héritier du musée des Arts et Traditions Populaires, le MuCEM paraissait un contexte particulièrement adapté au projet, pour y exposer et discuter les idées pionnières de GHR et les évolutions muséales du XXe siècle.

Les intervenants ont dans un premier temps présenté les principaux axes de la vie et de la carrière de Rivière, avant de discuter de la conception de l'exposition dont ils ont assuré le commissariat.

Georges Henri Rivière (GHR, 1897-1985) est une figure historique majeure du monde muséal français. Son père est bourgeois et sa mère est d'origine paysanne. GHR s'était dans un premier temps destiné à la musique, domaine qu'il a découvert au travers de la figure de son oncle, Henri Rivière, artiste, collectionneur d'œuvres d'art, d'objets ethnographiques, photographe et fidèle des cabarets, le Chat noir et le Bœuf sur le toit. Introduit dans ces milieux, GHR s'initie à l'art et intègre peu à peu des cercles d'artistes et d'intellectuels. Désireux de se spécialiser davantage dans l'art, il suit des cours à l'École du Louvre, et participe à la rédaction de deux revues, *Document* et *Cahiers d'art*. Suite à cela, il devient conservateur de la collection du grand mécène et collectionneur David David-Weill.

GHR se prend de passion pour l'art précolombien qu'il apprécie au Musée d'ethnographie du Trocadéro, alors géré par Paul Rivet. Il décide de constituer la première grande exposition d'art précolombien en 1928 au Musée des Arts Décoratifs. « *Les Arts anciens de l'Amérique* » connaît un franc succès et a permis d'asseoir la légitimité de Rivière dans le monde muséal. Au cours de cette

même année, Paul Rivet l'embauche en tant qu'assistant de direction au musée du Trocadéro. Parallèlement à cela, il travaille avec sa sœur Thérèse Rivière, ethnologue, et organise diverses expéditions ethnographiques, dont la mission Dakar-Djibouti. Introduit dans le monde muséal, il organise par la suite les collections du Musée de l'Homme comme un instrument de partage social et scientifique. Il met en place les premières expériences muséographiques, liant à la fois l'esthétique des objets à l'accessibilité d'un propos auprès des publics. Parallèlement à cela, à l'occasion de l'Exposition Universelle et l'impulsion du Front Populaire GHR prend conscience des bouleversements engendrés par la révolution industrielle, et l'impact de celle-ci sur les cultures rurales. Il crée ainsi dès 1937, le musée des Arts et Traditions Populaires (ATP) afin de conserver les diverses cultures régionales et ouvrières. Entre 1937 et 1972, date d'inauguration du musée des ATP, de larges enquêtes et des collectes sur le terrain sont menées afin d'alimenter les collections du futur musée. GHR patrimonialise les savoir-faire artisanaux et l'imagerie populaire (affiche, cirques, jeux, cinéma, mode...). Les objets culturels étaient agencés de manière judicieuse afin créer des *period-room* contemporaines et des vitrines thématiques, témoins de la ruralité. Le musée était divisé en deux parties avec une galerie culturelle et une galerie scientifique, organisée comme une réserve ouverte. En 2005 il a été décidé de fermer le musée et de transférer les collections du musée des ATP à Marseille, au sein du MuCEM, dans une volonté de décentralisation.

GHR devient en parallèle de la constitution du musée des ATP, le premier directeur de l'ICOM de 1948 à 1965. Il forge la discipline de la muséographie et instaure peu à peu le concept d'écomusées, un musée pensé, par et pour la communauté, un musée intégré dans le tissu social. Georges Henri Rivière est ainsi un muséologue de renom qui a réinventé la manière de concevoir les musées, en les liant intimement aux bouleversements de l'actualité. Dans une période de remise en question des musées et de leur rôle dans la société, il engage une révolution par des principes innovants de muséographie (exposition) et de muséologie (nouveaux types d'objets exposés, communication, et lien avec les artistes contemporains). Il a porté tout au long de sa carrière le projet d'un musée-laboratoire, mêlant l'esthétique au scientifique et cela de manière didactique afin de rendre accessible à toutes les collections patrimoniales.

Après cette présentation de la biographie de GHR, Germain Viatte et Marie Charlotte Calafat nous ont présenté leur exposition, « Voir c'est comprendre ». Ils sont revenus avec nous sur la genèse du projet, sa mise en place et les divers enjeux, scientifiques et pratiques, de l'exposition. Les questions de réception et de retour d'expérience, centrales pour notre réflexion, ont été abordés au travers des questions posées par notre groupe de travail.

Il était, selon eux, essentiel de réaliser une exposition sur la figure de Rivière, père de la muséographie moderne. Cette exposition se justifiait également aux vues du lien étroit qu'il entretient avec l'histoire des collections du MuCEM. À la fermeture du musée des ATP en 2005, près de 350 000 objets ont été transférés au MuCEM. Mais la majeure partie de ces derniers sont aujourd'hui conservés en réserve. L'un des objectifs de l'exposition « Voir c'est comprendre » était également de rendre accessibles ces collections en les exposant, bien que temporairement.

L'exposition, qui s'est tenue de novembre 2018 à mars 2019, dresse le portrait de Rivière à travers plus de 600 objets (archives, art moderne, objets ethnographiques, dessins, photographies personnels, objets d'art populaires...). Son enfance et sa formation sont explorées, ainsi que son cercle de sociabilité. L'exposition montre le virage muséologique incarné par Rivière et aborde sa carrière dans son intégralité, notamment au travers du prisme du musée des ATP, ses méthodes d'exposition et ses missions de collecte, à la fois d'objets et de témoignages, sur tout le territoire français. La figure de GHR, auparavant, était surtout abordée au travers d'ouvrages traitant de l'histoire des musées. Traiter de Rivière par un autre médium, celui de l'exposition, est novateur et permet de le faire rayonner à plus grande échelle. Proposer une exposition monographique sur celui-ci permet de retracer de manière à la fois personnelle et historique cette histoire des musées et son rôle dans la théorisation de la muséographie moderne. L'exposition dresse premièrement son portrait

intime – ses origines, sa formation, son univers artistique et culturel – jusqu’au moment où il va engager, avec tous ceux qu’il entraîne à sa suite, une véritable révolution des musées<sup>1</sup>.

En suivant les principes de Rivière, les commissaires ont privilégié un parcours chronologique et ont créé des vitrines pensées comme des livres ouverts, lisibles de gauche à droite. A aussi été reprise l’une des caractéristiques du travail de GHR, qui lui a valu le surnom de « magicien des vitrines », l’emploi de fils de nylon, afin de présenter les objets en suspension. L’ensemble de l’exposition a été conçue au travers de 37 modules thématiques afin de présenter aux visiteurs des pans de la vie et de la carrière de GHR. Par exemple, au travers des modules « L’esprit des collections » et « Nous donnons, ils donnent », les visiteurs ont pu observer par les objets la naissance de son goût pour le collectionnisme puis les différents procédés employés par Rivière pour massivement collecter sur le territoire. Ainsi, tout comme le concevait GHR avec ses objets, les commissaires d’exposition ont souhaité retranscrire la notion de « tranche de vie qui se déploie », chère à Rivière dans sa conception de la muséographie. Il s’incarne ainsi au travers des modules afin de rendre accessible à tous son impact dans le monde des musées.

Cette séance a par conséquent été un moment de réflexion sur les questions du rapport au public et la création d’un propos accessible lors de la conception d’une exposition.

## QUESTIONS ET DISCUSSIONS

### **Quelle a été la réception de l’exposition auprès du public ? Quels publics-cibles aviez-vous en tête au moment de la conception de l’exposition ? Avez-vous réalisé une médiation à destination des personnes en situation de handicap lors de l’exposition ?**

Comme le souligne Marie Charlotte Calafat, l’exposition a été bien reçue auprès du public car son contenu s’adressait à tous : en effet, les objets présentés traduisent une sorte de proximité/quotidienneté, ils montrent une collection des ATP dans laquelle chacun peut se rattacher, du fait qu’elle émane d’un musée de société.

Pour les commissaires, il s’agissait de concevoir une exposition adaptée pour des publics pluriels, car il était souhaitable de faire découvrir au grand public la personnalité et l’inventivité de Rivière mais aussi de faire redécouvrir Rivière ou du moins de le montrer sous un nouvel angle aux professionnels et connaisseurs des musées. Il n’y avait donc pas un public-cible particulier prédéfini mais plutôt des publics à conquérir.

Des étudiants de l’université d’Avignon en immersion au MuCEM ont par ailleurs réalisé une petite enquête sur les publics. Il en ressortait que, même s’il ne s’agissait pas d’une figure connue, il y a eu une réception positive du grand public grâce aux dispositifs de médiation et au parcours chronologique didactique.

Seul écueil, les visiteurs ont moins bien intégré la notion d’unité écologique, c’est-à-dire le fait que Rivière collectait des environnements entiers, des pans du monde rural afin de les sauvegarder dans un territoire de plus en plus industrialisé, comme il l’a fait avec le Buron de l’Aubrac.

Il est important de mentionner aussi que l’exposition GHR a été une exposition d’hiver, et le créneau hivernal (novembre/mars) n’a pas tout à fait le même taux de fréquentation que les expositions d’été, plus populaires, où le nombre de visiteurs double.

Malheureusement, il n’a pas été possible de mettre en place une médiation à destination des personnes en situation de handicap pour cette exposition. Comme l’ont rappelé les commissaires, le département des publics du MuCEM en conçoit pour le parcours permanent mais pas pour les expositions temporaires. Ces dispositifs sont très chronophages à concevoir, de plus, il s’agissait d’une exposition courte, il est donc d’autant plus complexe de s’adresser à tous dans un temps limité. Il s’agit là d’une problématique centrale partagée par de nombreux musées.

### **Comment avez-vous conçu le titre et l’affiche de l’exposition ?**

---

<sup>1</sup> <https://www.mucem.org/programme/exposition-et-temps-forts/georges-henri-riviere>

Comme le rappelle Germain Viatte, trouver un titre pour une exposition n'est jamais chose aisée. Il souligne que pour l'exposition GHR, le titre a été très difficile à définir, car il devait traduire le goût de Rivière et sa curiosité pour les objets et l'art populaire, tout en l'introduisant au public de manière simple. Le plus souvent, un bon titre se « trouve », il se découvre. Dans ce cas, “Voir c'est comprendre” est le premier vers d'un poème de Paul Valéry. Cette expression leur a paru pouvoir être un bon titre, car elle synthétise la pensée de Rivière et sa vision de la muséologie, tout en faisant référence à son amitié avec l'auteur.

Pour ce qui est de la conception de l'affiche, les commissaires nous ont confié ne pas en être totalement satisfaits car la photographie choisie, montrant Rivière en costume, en pleine lecture, n'est pas une image très moderne de l'homme, or l'exposition souhaitait montrer l'aspect moderne et “avant garde” des partis pris de Rivière.

Il faut donc retenir que l'institution muséale est un microcosme dans lequel différents services cohabitent et négocient les uns avec les autres. Bien que les conservateurs soient décisionnaires sur de nombreux sujets, sur d'autres, comme l'affiche, c'est le service communication qui arbitre et prend les décisions finales, avec l'objectif de trouver une image susceptible d'attirer le public au musée.

**Dans quelles mesures cette plongée dans le travail de George Henri Rivière a-t-elle eu des effets sur la manière dont vous concevez aujourd'hui des expositions ? Quelle place cette exposition occupe-t-elle dans votre parcours professionnel ?**

Pour Germain Viatte, l'exposition Rivière a été l'une des plus difficiles à monter de sa carrière. Il a notamment fallu convaincre la direction du musée de monter une exposition sur Rivière en étant persuasif et en montrant l'importance de ce thème. De plus, pour retracer le parcours de Rivière, il était nécessaire de faire une grande phase de recherche, de se plonger dans les archives et de créer un parcours complet et cohérent, tout en présentant à nouveau les objets de la collection des ATP. Il y a ainsi eu de véritables enjeux : comment présenter des œuvres restées en réserves qui ont été parfois oubliées ? quel parti pris pour les exposer ? comment les faire dialoguer avec Rivière ? Tous ces questionnements montrent bien la complexité du sujet.

Marie Charlotte Calafat dit quant à elle avoir été durablement influencée dans sa manière de faire par cette exposition, notamment en ce qui concerne son rapport à l'objet. Après avoir analysé la manière dont Rivière concevait les vitrines et après les avoir reproduites dans l'exposition, la commissaire a été marquée par la force des objets et par l'intérêt de les confronter. Cette force de l'objet n'était jusqu'alors pas aussi centrale dans sa pratique. Elle mentionne à cet effet une précédente exposition, « Picasso et les arts et traditions populaires », qui s'est tenue au MuCEM, du 27 avril au 29 août 2016, dont le commissariat était assuré par Joséphine Matamoros, Bruno Gaudichon, André Diligent et Émilie Girard. Dans cette exposition, l'objet n'était pas au cœur du discours, contrairement à l'exposition Rivière, ce qu'elle analyse rétrospectivement.

**Qui a réalisé la scénographie de l'exposition et à quel cabinet avez-vous fait appel afin de concevoir la visite virtuelle ?**

La scénographie a été réalisée par Olivier Bedu et le cabinet Struc Archi. Il faut tenir compte du fait que la scénographie est souvent le poste le plus important dans le budget d'une exposition. Pour l'exposition consacrée à Rivière, au sein même du budget de scénographie, le budget dédié au soclage a été priorisé. Cela émanait de la volonté des conservateurs qui considéraient qu'il s'agissait d'un enjeu majeur, car ils souhaitaient reproduire certaines vitrines des ATP conçues par Rivière. La scénographie devait porter le discours de l'exposition et rendre le contenu accessible à tous.

La visite en ligne a été modélisée par Notoryou, c'est un outil intéressant pour des publics empêchés, les chercheurs ou les simples curieux. Elle permet de naviguer dans l'espace, il est possible de s'approcher des œuvres comme lors d'une visite classique, de lire les cartels et panneaux en cliquant sur les ronds disposés à cet effet. Par contre, elle ne rend pas compte des dispositifs sonores

comme celui associé au Buron, car il y a encore quelques limites d'ordre technologique à ce dispositif. [<https://xd.notoryou.com/3d/mucem-exposition-georges-henri-riviere/fullscreen/#>].

### **Quelles ont été les raisons de l'échec du musée des Arts et Traditions Populaires ?**

Le musée captait environ 15 000 visiteurs par an, ce qui est très peu pour un musée parisien. Il a eu des difficultés à se renouveler et il est demeuré inchangé de 1975 jusqu'à sa fermeture en 2005. À partir du moment où GHR a quitté le musée, plus rien n'a évolué, et le musée a été très peu accompagné financièrement après son ouverture. Durant les années 1990, deux nouveaux projets ont émergé, celui du musée du quai Branly à Paris et celui du MuCEM à Marseille, deux musées portés par des projets politiques et rassemblant chacun une partie des collections du musée des ATP et du musée de l'Homme.

Il est donc essentiel de noter l'importance du renouvellement des accrochages. Il s'agit d'un point crucial pour faire revenir le public au musée car en l'absence de nouveauté et d'évolution, les visiteurs tant connaisseurs que néophytes se dirigent vers d'autres institutions. La muséographie conçue par Rivière, bien que novatrice, est restée quelque peu figée dans le temps, la difficulté à la faire évoluer a eu en partie raison du musée. Il s'agit d'une question actuelle car depuis quelques années les professionnels des musées ont conscience de cette question du renouvellement de l'accrochage des collections permanentes. Cette problématique est prise en compte dans certains marchés publics lors de la conception même d'un musée. Dorénavant, les dispositifs muséographiques sont pensés pour être de plus en plus modulables (cf. le Centre Pompidou), l'idée étant de réutiliser au maximum l'existant et de le faire évoluer au fil du temps pour obtenir de la nouveauté sans devoir jeter ou refinancer.

### **Les collections du musée des Arts et Traditions Populaires posent la question de l'identité française. Aujourd'hui, quand vous décidez de ressortir ces collections, avez-vous une certaine appréhension d'une instrumentalisation politique de celles-ci ?**

Pour Marie Charlotte Calafat, cela a été un enjeu autour de l'exposition « Folklore » qui s'est tenue du 4 novembre 2020 au 22 février 2021, dont elle et Jean Marie Gallais ont été les commissaires et qui a fait suite à celle dédiée à Rivière.

Lorsqu'il s'agit de parler de folklore, inévitablement se pose la question d'une récupération politique et d'affirmation des nations, il peut donc y avoir une appréhension, mais les objets parlent d'eux même et chacun les interprète à sa façon. Dans l'exposition "Folklore", il était question de mettre l'accent sur l'intérêt des artistes contemporains pour les objets du folklore, des objets surtout issus des collections du MuCEM et donc centrés sur l'Europe et la Méditerranée. L'approche visait à montrer une correspondance entre la production artistique contemporaine et les inspirations, en présentant par exemple des œuvres de l'artiste roumain Brâncuși, à côté d'objets d'art populaire roumains permettant une relecture totale de son travail.

[<https://www.mucem.org/programme/exposition-et-temps-forts/folklore>]

### **Quelle était la position et le rôle de George Henri Rivière dans un contexte colonial et lors de l'Occupation ?**

Rivière s'est focalisé sur les collectes en France mais il est vrai qu'il a organisé la mission Dakar Djibouti depuis Paris. Cependant, comme le soulignent les commissaires, il n'a pas participé directement à la collecte des objets ethnographiques et a très peu écrit sur cette mission. Il est donc difficile de savoir véritablement comment il se positionnait sur cette question.

Pour ce qui est de sa position lors de l'Occupation, l'une des sections de l'exposition revient sur cet épisode de sa vie : après avoir été accusé de collaboration par l'un de ses collègues, l'image de Rivière a pendant longtemps été entachée. Néanmoins, il s'inscrivait dans un courant de résistance

administrative, le travail de l'exposition a donc été de faire la lumière sur un épisode trouble de sa vie, de rétablir la vérité en allant au-delà des a priori.

Depuis quelques années, la société et le monde muséal interrogent de plus en plus le passé sous un angle critique, comme en témoignent les *post colonial studies*. Dès lors, les figures historiques vis-à-vis desquelles le doute demeure sont interrogées. Il s'agit de questions actuelles que se pose le personnel des musées, un personnel qui est en rapport direct avec un passé parfois brûlant. En ce qui concerne GHR, la presse professionnelle a qualifié l'exposition "d'expiatoire", ce qui signifie que cette dernière est parvenue à rétablir la mémoire et à éclaircir certains doutes.

### **Pour approfondir : bibliographie et sources complémentaires**

BOUILLER Jean-Roche, CALAFAT Marie-Charlotte, « Dioramas ethnographiques et unités écologiques : La mise en scène de la vie quotidienne au musée d'Ethnographie du Trocadéro et au musée national des Arts et Traditions populaires », in *Culture & Musées*, n°32, 2018, p. 131-158

BULLOT Erik, GRASSI Sabrina, Document bilingue : réserves et collections, un autre Mucem, Paris, Manuella Eds, 2017.

GOB André, DROUGET Noémie, La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels, Paris, Armand Colin, 2021.

GORGUS Nina, *Le Magicien des vitrines, le muséologue Georges Henri Rivière*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2003.

VIATTE Germain, CALAFAT Marie-Charlotte, *Voir, c'est comprendre*, Marseille, Éditions du Mucem, 2018.

VIATTE Germain, CALAFAT Marie-Charlotte, « Retour d'expériences sur l'exposition Georges Henri Rivière. Voir, c'est comprendre au Mucem », in *La Lettre de l'OCIM*, n°184, 2019, p.10-17.